

Le cardigan de Gloria Esteban: quel vent de fraîcheur!



Chapeau à Joëlle Bond, qui a créé le texte et occupait le rôle principal de la pièce, de même qu'à Marie-Ginette Guay (ci-dessus), qui formait avec la première une paire magnifique, criante de vérité.

Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve



Éric Moreault

Le Soleil

(Québec) Le bonheur d'un critique, c'est le plaisir d'une découverte inattendue... et de pouvoir le partager. *Le cardigan de Gloria Esteban* est une comédie profondément humaine dans sa volonté de s'attarder aux petits drames et aux joies toutes simples du «vrai monde». La pièce fait souffler un véritable vent de fraîcheur dans l'atmosphère parfois lourde de l'univers dramatique représenté sur nos scènes.

Joëlle Bond avait deux raisons d'être nerveuse, mardi soir, à la première du *Cardigan*. Son texte était créé pour la première fois et elle occupait le rôle principal, celui de Fanny. Elle a doublement passé le test, avec un naturel désarmant.

L'idée de départ est convenue: Fanny fuit Montréal, son échec amoureux et son rêve brisé de chanteuse populaire. La suite l'est moins. Elle se réfugie à Québec, dans une bibliothèque de polyvalente tenue par une «vieille sorcière» (Marie-Ginette Guay), qui sert aussi de refuge à un garçon légèrement attardé à l'imagination débordante, l'attachant Marcel (Jonathan Gagnon).

Le tout pourrait être banal, ou sombrer dans le mélo (un peu, quand même), s'il n'y avait le ton employé par Joëlle Bond. Elle a le sens de la repartie - un talent plutôt rare au Québec: ses répliques sont nerveuses et mordantes. La mise en scène discrète d'Ann-Sophie Archer est toute au service du texte, d'ailleurs.

Ce canevas sert aussi de prétexte à se pencher sur la culture populaire, nourrie par les magazines à potins et les émissions de télé-réalité, qui sert de vie par procuration ou de plaisir coupable à bien des gens. Le propos n'est ni caustique ni snob; il se moque gentiment. Et c'est souvent très drôle.

Les cinq acteurs sont tous bons, mais chapeau à mesdames Bond et Guay, qui forment une paire magnifique, criante de vérité - un peu à la *Harold et Maude*, l'humour tordu en moins. Il y a par contre faute pour abus musical. Que les nombreuses chansons des Rivard, Séguin, Kashtin, Gerry Boulet et compagnie servent de trame sonore, soit. Il y a d'ailleurs deux scènes d'anthologie, une chorégraphie tordante sur *Journée d'Amérique* et celle, inoubliable, de Mme Guay dansant sur *Quand on se donne* de Francis Martin. Mais certains intermèdes vidéo brisent le rythme de la pièce - qui gagnerait à être resserrée.

Au bout du compte, *Le cardigan de Gloria Esteban* est une célébration de la vie au quotidien, que mène la multitude. Et que celle-ci révèle parfois, derrière la banalité et les apparences, des gens attachants, beaux et vrais.

Joëlle Bond souhaitait une pièce conviviale et accessible, tout en étant de qualité. Mission accomplie.

La pièce *Le cardigan de Gloria Esteban* est à l'affiche de Premier Acte jusqu'au 6 novembre.